Cadollie de la Nouvelle-Orieans WW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

durenur: 323 run de Chartres, ano: Conti et Bienmile.

Intered at the Post Office of New Orleans a

POUR LES PETITES ANNONCES DE **D**EMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. BUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE NO CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATUBE

Da 13 jaia 1910. Thermomètre de E. Claudel, Op

ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

h. du matin...75 3 P. M....SS P. M....SS

Les autochtones veulent réagir.

L'immigration étrangère en Baisse prend, parait-il, des prorière au flot envahisseur.

La Suisse est, on le sait, au tions exercent our les étrangers | Koreakof et Borodine. un attrait puissaut. Mais les gens du pays trouvent un incon-Boicht.

qu'il viendra bientôt, d'y mettre ductions de la nouvelle école naordre pour éviter qu'ils soient tionale russe. débordés, Les étrangers qui for, li avait commencé vera 1867 maient en 1888 une proportion d'écrire la partition d'un opéra infine de la population helvéti-que, en forment aujourd'hui pres-d'œuvre et qu'il ne devait termique le double. Dans aucun autre ner qu'en 1884. Il est vrai que Etat d'Europe cette proportion blessé d'avoir vu un chef d'orne se rencontre et qui, dit un chestre allemand le remplacer, il d'aunée en année.

la même progression, la Suisse Mais la musique le reprit vers phère pour aller observer le ciel quart de la population se récla dont il dirigea en 1884 une audimer d'origine étrangère.

Uité de Calvin, la Rome protes- li avait soufferte. tante deviendra avant long-"'Cosmopolis amorphe".

quarante six pour cent; et chefs d'œuvre. marquer, dans un demi siècle ils cueil de chansons populaires seront en majorité dans le can- russes qui a puissamment contri- qui est un "homme de poide", (su

Il n'est donc nullement éton- école. nant dans ces conditions, que les a d'autres ambitions que de ser- ve de l'œuvre de Glinka.

covite et balkanique.

Elle ne veut pas être seulement le lazaret cosmopolite cher aux cachexiques des deux hemisphères. La Saisse est un peuple. Si la définition de Renan est exacte: "Une nation est une âme, un principe spirituel". La encore été visible. Il termine sinsi Saisse mérite d'être appelée une une intéressante et audacieuse étunation. Elle a done toutes les de astronomique: bonnes raisons de s'attacher à non moins essentielle, pour un peuple, que l'intégrité du terri-

La mort de Balakiref

La Russie vient de perdre un

de ses musicions les plus illus tres. Mili-Alexelevitch Balekiref était né le 2 janvier 1837, à Nijni-Novgorod. Il avait fait ses premières étades à l'aniversité de Kasan, où il suivit des cours de mathématiques. En 1855, il se rendait à Sait Pétersbourg. La passion de la musique s'était d'ici l'ouverture. s'efforçait de constituer les tendances nationales de la musique russe. Balakiref fut l'an de ses plus ardente admirateurs. Il désur le trio de la "Vie pour le tear," que Glinka apprécia hau-

Eloquent, spirituel, audacieux, plein de fongue et d'énergie, Balakiref a excercé sur les musiciens de son pays et de son temps portions inquiétantes; et pour une action intellectuelle profonrester maitres chez eux, les Suis- de. C'est lui qui groupa le fases songent à opposer une bar- meux cénsele des ciuq, qui comprenait, outre lui-même, Moussorg-ki, l'auteur de cet inoubliacentre de l'Europe; elle est riche ble "Boris Godonnof" que Cha-en beautée naturelles ; son peu-liapine a chanté à l'Opéra il y a sa faute, mais bien par celle....de ple est hospitalier et ses institu deux aus, Cesar Cui, Rimeky la Terre.

En 1862, Balakiref avait fondé l'école gratuite de musique. Il vénient à cette force d'attraction donna et dirigea lui-même des de leur pays, si fluttés qu'ils en concerts symphoniques dans lesquels il fit entendre Berlioz, Ils croient le moment venu, on Schamann, Liszt, à côté des pro-

Si l'immigration continue dans inistration des chemins de fer.

tion au concert de l'école gratui-La proportion des non nation. te de musique et cette audition, aux est plus élevée à Canève que qui consacra son génie, le vendans le reste de la Saisse. La gea complètement de l'injure qu'-Outre 'Thamar," Balakiref a

M. Edmond Boissier appelle une poèmes symphoniques "Rouss," heim, pour observer la comète de Nord, ainsi que dans toute la et "En Bohême," des onver Halley. A Genève, les étrangers qui tures sur des thèmes russes, que formaient il y a quelques années, fantaisie célèbre pour piano: "Is toire de Heidelberg, que dirige, trente-neuf pour cent de la populamey," et une quarantaine de comme on sait, le Dr. Max Wolf, lation, représentent aujourd'hui mélodies qui sont d'admirables auteur de la redécouverte de la dérablement augmentée lors de

Vraisemblablement, fait-on re- En 1866 il avait publié un re-

Dans ces derniers temps il tra-

vir de refuge intangibles aux La mort de Balakiref qui fut ceux qui associent dans une me cette. Association participerent pourquoi une entente est interve quelles P. J. O'Mears, d'India-

ne considère pas non plus com | que peut-être dans l'histoire du | nuit. me sa mission essentielle de dé- dix-neuvième siecle d'écrivains, partir dans sea excellentes. Uni do musiciens et de penseurs dont vereltés une instruction solide et l'influence s'exerce. à l'heure acpeu coûteuse à la jeunesse mos, tuelle encore sur tous les peuples civilisés.

ENCORE LA COMETE.

Le colonel Marchand persiste à outenir que la comète n'a point dans le massif du Taunus.

La comète de Halley tout spédéfendre l'intégrité de son esprit | cialement, en raison de l'emplace ment du p'an de la trajectoire régulière sur laquelle l'astre se meut, ne peut absolument rien par elle- go même non plus que par sa queue contre la sécurité de la Terre.

Attendons tranquillement son sans crainte aucune, sinon sans gruder, s'est associé trois Fran tantanément dans l'espace le siémotion, d'un spectacle farissime, çais : MM. Joseph Brousard, géoque tout annonce devoir être ex- logue; Richard, ingénieur des ceptionnellement beau au passage mines, et B. éaux, ingénieur civil. d'acut septembre 1910, passage

Car le sépulcre ambulant livré emparée de lui. Glinka alors à l'incendie n'est pas encore passé, avec son escorte de flam mes. Bien près de l'endroit où il dans la mer des Antilles. Fait étrangère. était encore visible le 9 mai der- prisonnier en 1813 et transporté nier, il se tient dans la radiation buta d'ailleurs par une fantaisie solaire qui le dérobe à nos yeux Jackson contre les Anglais, fut et au sein de laquelle il se plonge remis en liberté et s'établit pirate encore davantage aujourd'hui même.

Les télescopex des observatoires ne tarderont pas à le retrouver s'ils sont pointés entre_cinq et huit heures du matin dans la direction indiquée. Et ils suivront colossale fortune. alors ses déplacements en retour, sans le quitter, jusqu'au moment de la grande entié : qui, cette fois. ne sera pas manquée comme la

La lumière-la plus grande radiation-est le seul corps qui dérobe pério liquement à nos regards les comètes et les planètes les plus proches de nous au cours de leurs évolutions bien proches de n'être plus mystérieuses.

Il y a encore, comme on le voit, quelque désaccord entre les savanta sur la comète!

L'astronomie en bailon.

L'idée défendue depuis si longournal d'outre-mer, s'aggrave avait un moment dispara et a temps par M. de Fonvielle, et qui vait pris un emploi dans l'admi. consiste à s'affranchir des conditions météoréologiques de l'atmos-

du terrain. On a déjà parlé des acenssions américaines organisées par le professeur William Pickering. On annonce maintenant que l'Association aéronautique du Haut-Rhin a mis sur pied toute une sétemps, si l'on ne trouve un remè ferit un "Roi Lear," une sym- rie d'ascensions de nuit, avec dé-

> Des astronomes de l'Observacomète prendront part à ces ascensions scientifiques. Il serait piquant de voir le Dr. Max Wolf. bué à la formation de la nouvelle propre comme au figuré), s'enlever en ballon pour se rapprocher de quelques milliers de mêtres de mettra le contrôle journalier des qu'à samedi. 500 délégués accré-

ses merveilleuses photograph es! D'autre part, le professeur doc- mination du "point". révolutionnaires du moude en un des représentants les plus il- teur Plassmann, secrétaire de Pour qu'ils sient toute confian- précédée d'une parade de rue de tier; et disons, incidemment, que lastres d'une période incompara- l'Association des amis de l'astro- ce à cet égard, il importait que tous les membres de la T. P. A. c'est un peu ca que fout les Etats ble de la formation du genie ar- nomie et de la physique cosmique l'houre transmise out un caractère et du onz ême régiment de cava-Unis; ils ouvrent leurs portes un tistique de la Russie, laissera un de Münster, a informé un de nos rigoureux d'exactitude, qu'elle soit lerie des E ats Unis. peu trop facilement à tous ve- vide profond au cour de tous confrères que des membres de réellement l'heure officielle. Voilà Les adresses de bienvenue aux-

Et en France

On s'occupe aussi activement T. S. F. de la Tour Eiffel. d'organiser des Observatores A l'aide d'une ingénieuse com-temporaires de montagne. D'après binaison, c'est l'Observatoire lui-Pannwiz, on a déjà observé sou- les agents de la T S. F. aient à local. vent la comète sur le mont Gusja- | intervenir en quoi que ce soit. ra à Ténériffe. L'Association de A cet effet, un fil spécial relie tat ont complété leur organisation physique de Francfort érige une le poste de la Tour Eiffel au cen- avant la parade.

Les galions de Vigo.

On sait qu'une nouvelle société après vingt autres), a été récemment constituée pour retrouver au successifs sont transmis par le fil dats. fond de la mer les galions de Vi. et vont actionner directement au

Une expédition analogue, mais par terre, vient de partir de Ga'veston. Le ch f de la petite trou-

Il s'agit de retrouver l'endroit dont je voudzais pouvoir croire où Nicolas Lessite, né à Bordeaux indication qu'elle donne peut, en que j'ai pu, si peu que ce fût, ac- en 17St, enterra, aux environs de effet, être recueillie, non seulecroître l'intérêt par la présente la Rivière Rouge, un reu avant contribution et celles qui suivront sa mort, su venue en 1855, un trêsort de 55 mi lions de dollars.

Ce Leffitte, qui servait dans la marine en 1806, fut condamné à en Louisiane, il aida le général à Galveston. Il avait comme associé le nommé Kargruder, pèré du capitaine de l'expédition actuelle. Les néo Argonautes sont pleins de confiance et parlent de revenir dans un mois avec leur

L'heure de Paris transmise aux navires.

Sur la proposition du regretté ! Bouquet de la Grye, l'Académie ques corseils à ses auditeurs leur des sciences avait, l'an dernier. émis le vœu que l'heure de Paris füt transmise tous les jours, au moyen de la télégraphie sans fil, à tous les navires en mer.

Cette innovation appelée a rendre les plus grands services aux navigateurs, est aujourd'hui un fait accompli.

Chaque soir, un signal spécial sera émis par le poste de la Tour Eiffel, à trois reprises différentes : "minuit", "minuit 2" et "m nuit

Lincé circulairement dans toutes les directions, il parviendra jusqu'aux dernières limites de la puissance actuelle du grand Werra dans quelques années un 1881. Il termina "Thamar" "au deseus" des nuages gagne poste central de T. S. F., c'est àdire qu'il pourra être enregistré par tout navire, par tout poste côtier ou terrestre muni d'un récepteur de télégraphie sans fil, et cela jusque dans les parages de l'Ascique occidentale, dans toute l'étendue de la Méditerranée, sur presque tout l'Atlantique Nord. de à la cituation actuelle ce que phonie en "ut" majeur, les parts de Heidelberg et de Man- dans la Manche, dans la mer du Gran 'e Bretagne et dans la plus grande partie de l'Europe centrale

et méridionale. Cette portée se trouvera consil'inauguration prochaine du nouveau poste de la Tour Eiffel dont l'achèvement a été retardé par les inondations.

hautement une mesure qui per- ici ce matin et aera en session jusautochtones s'affligent. La Suisse vaillait à la publication définiti- l'astre qu'il a retrouvé sur une de chronomètres du bord et donnera dités et au moins 2000 visiteurs une certitude absolue à la déter- sont présents. La première ses-

La Suisse, pour revenir à elle, me admiration cette pléiade uni- , également à des ascensions de l'une entre l'Observatoire de Paris napolis, président national, a réet le service de la télégraphie mi- pondu, ont été prononcées par le litaire, duquel dépend le poste de gouverneur M. R. Patterson, le

station sur le Grand-Fe'dberg, tre horaire de l'Observatoire, placé sous la direction de M. Bocposte de la Tour Eissel, par l'inter-média re d'un "relai", les appareils transmetteurs de la T. S. F. gnal convenu correspondent.

tout à fait internationale. L'utile ment par les navires de guerre et de commerce de France, mais encore par tous ceux de n'importe quel pavillon munis de la télégraphie sans fi!, de même que par mort, déserta et devint corsaire toute station terrienne française ou

M. ROOSEVELT A BORD.

A bord du vapeur "Kaiserin Augusta Victoria", 13 juin (Par Mme Charlton. té égraph e sans fil via Crookhaven, Irlande - M. Theodore Roosevelt a assisté cet après midi subi le même sort que sa femme, à un service religieux célébré et de nombreux pecheurs contidans l'entrepont du vapeur pour 1,200 émigrants Ru-ses et Pola-nais. Les émigrants entouraient corps. un autel décoré aux coul-urs américaines.

Après le sermon M. Roosevelt a pris la paro'e et a donné quelrecommandart de se pénétrer dès leur arrivée aux Etat-Unis des devoirs du bon citoy n, d'éviter les mauvaises fréquentations, de nés par des voleurs qui espérespecter et protéger les dioits des femmes, etc.

Cette courte allocution a été traduite en russe par le prêtre.

Au moment cu l'ex-président se retirait ses auditeurs l'ont entouré pour lui serrer la main, plusieurs dans kur enthousiasme culpé nie toujours énergiquement cherchint même à l'embrasser.

accompagné du capitaine du navire, a visité les cabines des pat- soupçons de la police. sagers de troisième classe et s'est exprimé en termes élogieux pour la compagnie sur leur confort et | Meeting d'aviation à Indianapolis leur excellent état d'entretien. En terminant sa visite M. Roosevelt trois ème classe.

nera une réception aux passagers ; lieu chaque jour. de cabines.

Convention de l'Association Protectrice des Voyageurs.

Chattanoogs, Tenn., 13 juin-La vingt-et-unième convention annuelle de la "Travellera" Pro-Les navigateurs apprécieront tective Association" a commencé sion d'affaires de 10 heures a été ! el

maire T. C. Thompson et O. P. Andrews, du poste local.

Cette session était présidée par une communication du professeur même qui envoie l'heure, sans que C. T. Alexander, chef du poste

Les diverses organisations d'E-

L'élection du secrétaire-trésorier sera probablement le sujet du quet, chif du service de l'heure. plus ardent débat de la conven. présents. Au moment préc's où l'horloge de tion. Frank Rainbow, de Dal'Observatoire marque exectement venport, Ia, titulaire, et T. S. "minuit", puis "minuit 2", puis Long, de Lafayette, Ind., repré-"minuit 4", une série de courants sentant national, sont les candi-

Une demi-douzaine de villes a'offrent comme siège de la prochaine convention.

Des services commémoratifs ont Ceux-ci, déc'anchés ainsi d'une eu lieu à 4 heures, et il y a eu une arrivée; et bornons-neus à jouir pe, le capitaine américain Kar- f-çon automatique, envoient ins- réception intime dans la soirée. La convention s'essemble dens l'auditorium de la ville qui con-Cette nouvelle application scien-t sique de la T. S. F. est de nature occupés aux sessions d'aujour-

Le mystère du lac de Côme,

Côme, Italie, 13 juin - Les recherches opérées par la police italienne pour éclaireir le mystère qui entoure la mort de Mme Mary Scott Cartle Charlton ont amené aujourd'hui la découverte d'un paletot d'homme qui a appartenu, croit on, à M. Charlton.

Cet objet a été retiré du fond du 'ac près de l'endroit ou a été retrouvée, ces jours derniers, la malle contenant le cadavre de

La découverte d'aujourd'hui fait présumer que M. Charlton a nueront à draguer le lac afin, si c'est possible, de retrouver son

M. Charles M. Caughty, consul américain à Milan, seconde Edition Quotidienne, activement la poice dans son enquête et ne néglige aucun détail pour arriver à fire le jour our ce drame mystérieux. M. Coughey est persuade que les époux Charlton ont été assassiraient recueillir un riche butin dans leur vilia.

Islopatoff, le russe arrêté le our même de la découverte du cadavre de Mme Chirlton, a été de nouveau interrogé aujourd'hui par le j ge d'instruction. L'intouts participation au drame, Dans la soirée M. Roosevelt, mais se: dépositions contradictoires ne font qu'augmenter les

Indianapolis, 13 juin-Onze a dit au capitaine qu'il espérait aéroplanes prennent part au que l'entrepont des navires d'émi- meeting national d'aviation qui a grants serait bientôt aboli pour commencé cet ap è midi à India. être remplace par des cabines de napolis. Ce meeting durera toute la semaine, et si le temps se main-Demain soir M. Roosevelt don- tient au beau des épreuves auront

Les frères Wilbur et Orville Wright, de Dayton, Ohio, participent au meeting avec sixmachines qui seront montées par

les pilotes suivants : Al. Welsh, W. A. Brokine, P. Ciffyn, Archie Hoxsey, Duval La Chapelle et Ralph Johnson,

Les autres avist urs sont : Joseph Cudson, avec un biplan Farman; M. Marquette, biplan de son invention; Russel Sh.w. biplan de 201 invention; Lincol chaque mels. Beachy, biplan de son invention et G. L. Bumbaugh, biplan Fi h-

Les vo's d'essai qui ont eu lieu dans le courant de l'après.

dieu dans le courant de l'après.

ditten quesidiane, nos aconnés y ent date dreit. Les personnes qui veniants y abonn no doivent s'adresser aux marchands. marqué, mais la journée de demain promet d'être des plus inté-

Convention de la Fédération des Sociétés Catholiques,

Le conseil d'administration de Fédération des Sociétés Catholi ques de la Louisiane s'est réuni hier soir pour clore les rapports qui se-ront soumis à la huitième réunion annuelle de la Fédération, qui aura lieu aujourd'hui, à l heure P. M., à la salle des Alumni des Jésuites. La séance, présidée par M. Chas I De nechaud, a duré jusqu'à dix heures P. M. Vingt deux membres étaient

La Fédération ajournera sa séan ce jusqu'à sept heures du soir. Des discours seront prononcés par le Très Rév. T. J. Weldon et M. Tho. D. Flynn.

Cent dix sociétés seront représen-tées par trois cent délégués. La Fé dération compte plus de sept mille membres, dont deux mille depuis année passée.

Les recettes du dernier Volksfest.

Le comité chargé de l'organisa-tion du Volksfest qui a eu lieu récemment au Southern Park au bénéfice de l'Asile des Orphelins allemands, a rendu hier son raport sur le résultat financier de la fête, résultat des plus encourageants.
Les recettes nettes ont été de \$5,457.50, somme qui a été versée à la

caisse de l'Asile. En rendant son rapport le comité remercie toutes les personnes qui ont participé à la fête et ont contri-bué à son succès.

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEAN

Trois Editions Distinctes

Edition Hebdomadaire. Edition du Dimancae

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unie, port compris \$12 ... Unjan | \$6.... 6 mois | \$3..... 8m.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

\$15.15..Un an | \$7.55...6 mots | \$3.80..8 mt

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi mail

Pour les Etals-Unis, port compris .2.00.. Úz na | \$1,50..5 mels | \$1.00..4 m

Pour le Mexique, le Canada et l'Etrangen 14.05.. Un An | \$3.05..6 mote | \$1.25..4 mete

EDITION DU DIMANCHE

Nos agents peuvent faire lours remises par MANDATS-POSTAUR ou L'par TRAITES SUR EXPRESS.

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 37 Mai 1910

GRAND ROMAN INEDIT PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

L'OISEAU TOMBÉ DU NID

LA PLUIE D'OR

. Suite.

Alors, lorsque Gervoise était da elle se domptait, se résignait. affectait même parfeis, aux incar-

le cœur de la mère....

vensient, par exemple, de mettre core cassé quelque chose, fais- riait. l'hôtel de Gervoise en révolution moi honte.. car, au fond, je vais et qui, tont à coup, voyant la t'avouer, il me semble que je suis peine qu'elle avait taite à sa mè-très organilleuse.... re, se jetait à ses genour, lui baisait les mains, les monillait de dresses ? Violente, oni, mais compleure, en disant :

—Pardon, maman, pardon.... je sais bien que je suis mauvaise. tance, j'ai envie de la briser.... mon cour bondit, j'ai du feu sa fille dans le cerveau.... Pourquoi aije un caractère pareil?.. Je fuie

taer...

Comment résister à ces tenbien sédnisante!

La mère s'attendrissait.

pour rester maîtresse de moi!!! d'achever cette éducation plu- te poser une question, fit-elle tout Et ei tu savais avec cela, com sieurs fois interrompue par l'in à coup. bien je vous aime, toi.... et soumission et les incartades de Et elle prenait les bras de Jacquand je vois que tu pleures, à la fillette dans les pensions où | queline et se les noualt autour cause de moi, j'ai envie de me ou l'avait envoyée. Pais les sprès-midi qu'elle ne

Et caline, après que sa mère consacrait pas à ses obligations alanguie et heureuse.

tades de Liliane, une sévérité i l'avait relevée et embrassée : "I mondainer, elle les lui réservait : -Tu as déjà entendu, et sou- [vraiment, dans une sorte d'ex.] De la surprise dont il avait

qui amenait des larmes dans les — No te décourage pas..... aussi. (veut, des en yeux de l'enfant, larmes qui, du Groude-moi, punis-moi, quand je L'enfant semblait vouloir lui leur mère? même chec en retour, brissient euis méchante.... Ne te laisse faire oublier tous les déboires. pas attendrir.... parce que je Elle vensit auprès de Jacqueline, Mais, lorsque mère et fille se me condais, j'en profiterais ... mettait un tabouret aux pieds de leur dire, avec plus de tendresse le sourire sur les lèvres. Elle Elle l'attendait, non sans anxiéretrouvaient seules, ah! comme Tout le monde m'appelle la petite la jeune femme, s'asseyait là, po que moi ce mot de maman, qui avait bien remarqué, la gentille té. Elle prévoyait toujours le Jacqueline faisait oublier tout sauvage...! Je commence à en sait sa tête sur les génoux ma- est bien à elles, puisqu'elles sont rusée, que ce mot de "maman" rongir...cela me fache, parce que ternels et de ses grands yeux véritablement des mères. Et comment résister à cette je ne le sais que trop, que je suis | noirs, ardents, pleins de mystères eauvage, à cette terrible enfant, sauvage.... eh bien, quand j'au- et pleins de flammes, contemplait! dont les caprices et la violence rai été violente, que j'aurai eu- silencieusement celle qui lui sou- Je voudrais te demander encore:

> Souvent, la mère demandait : leur mère plus que je t'aime? - Ponrquoi me regardes tu

ainsi ?

-Je ne sais pas. Je resterais comme ça des jours entiers à te regarder. J'essaye parfois de te ton petit cœur tout entier et taire comprendre combien je t'ai- je me sens réchanfiée à ton a-Mulgré la fortune si grande et me, mais j'y suis impuissante, je mour. et mechante, et que je ne mérité si rapidement survenue, Jacque- ne trouve pas les mots. Alors, pas toutes les bontés que vous line sortait le moins possible. peut-être que tu le liras mieux s'ouvrir plus larges encore et n'apprendrait que Jacqueline avez pour moi. Je ne suis rien pour Mais elle était bien obligée, dans mon âme, dans mes yeux, plus brillants comme si elle a- était vraiment sa mère.... vons et je vons fais du chagrin, quand même, de mener une vie que tu ne le comprendrais par vait voulu y concentrer toute à tous les deux, à toi surtout, mondaine, car les relations de mes paroles.... Paisque je n'ai son ardente affection, car elle maman.... U'est plus fort que Gervoise étaient nombreuses. pas de mère et puisque je n'en était extrême en tout, violente en moi, vois tu.... Je ne le fais pas Visites, réceptions, diners qui aurai jamais, je ne puis pas faire tout. expiès, va, oh! non, mais toutes prenaient de son temps. Quand de comparaison.... Pourtant, je les fois que je trouve une résis. Lette pouvait enfin rester chez el l'aime taut, que les enfants qui alle, avec joie elle ne consacrait à ment leur mère ne penvent pas les aimer davantage!.... Quand | maman ! D'abord, et quelle que fût la je te fais du chagrin, c'est maifatigue de la veille, elle lui don- gré moi, et l'en suis malheureuse lèrent les yeux de Jacqueline... pourtant bien tout ce que je peux nait toufes ses matinees, afin la première.... Dis, je voudrais

du cou. -Interroge! disait la mère,

-Jamais, -N'est ce pas? J'en étais sare! Est-ce que les autres aiment

-Je ne le pense pas. -Si tu le pensais, il faudrait me le dire.... -Je pense que ta m'as donné

Elle murmurs, deux fois, très bas, adorablement : -Maman, oh! maman! oh!

Des larmes de bonheur mouil-Elle attira Liliane sur ses genoux et elle restèrent enlacées ainai, longtempa, gardant le ai-

veut, des enfants qui parlaient à tass. Elle eut passé, et elle avait ude première fois parlé, Denis piede, d'entières journées dans -Est-ce que tu les as entendus une sorte de contemplation avide, faisait tressaillir à chaque fois la mis le pied sur la terre de Fran-

voix d'ane douceur inouïs. même temps, heureuse et malheureuse?

pour Jacqueline.... Heureuse, quand elle écoutait sinei l'enfant l'appeler sa mère... Maineureuse, quand elle penshit que samais, peut-être, ja-Les yeux de Liliane semblaient | mais, hélas! cette chère petite

> Car c'était, là, le supplice, pour elle, l'éternel châtiment ! Etre condamnée à ce silence! Et elle n'entrevoyait rien, dans louse. 'avenir, qui put l'en délier!!

Rien!

LA SURPRISE

Gervoise hâtait gaiement ses préparatife.

La semaine enivante, ils partaient pour le Havre où ils dé-Ces scones n'étaient pas rares, barqualent sept jours après. Le qu'elle disait à sa mère toute son trois, installés pour quelques mystère, mais cependant, lente-

réellement passé, ainsi, à ses Gervoise n'avait plus soufflé mot.

Queile était cette surprise ? Jacqueline ne s'en doutait pas." Elle l'attendait, non sans anxiémalheur, depuis qu'elle avait repauvre femme. Et elle le lui ré- ce. Gervoise restait absent toute pétait, avec des inflexions de la journée, rentrant très affairé, ayant couru les magasins, les ta-Comment peat on être, en pissiers.... prodiguant l'or.... Avec de l'or, à Paris, on fait des

merveilles comme dans nulle vil-Et cependant, c'était vrai, le au monde.... Enfin, un jour, il dit: -C'est pour aujourd'hui la

Barprise . . . Sans savoir pourquoi, le cour de Jacqueline se serra. Mais elle sourit, lui cachant

ses craintes. Lui, joyeux : -Ta grilles d'apprendre de quoi il s'agit hein f

-En effet.... Ta as ei bien gardé ton secret.... l'en suis ia--Patience ! patience ! Dès le lendemain, tous leurs bagages étaient partis du Grand-

Hôtel pour une destination inconnue. Sur le boulevard, des voitures de remise attendaient. Gervoise fit signe à un cocher.

acqueline et Liliane montèrent. -Gare de Lyon, dit Gervoise... Au guichet, Denie alla pren-Et Liliane ne mentait pas lors- soir même, ils étaient, tous les dre ses billets, toujours en grand

infinie tendresse. Elle l'adorait, jours au Grand Hôtel, à Paris. ment les voiles se soulevaient.